

Le Théâtre des Confettis et l'art de la complicité

Christine Borello

Numéro 76, 1995

Théâtre jeunes publics

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Borello, C. (1995). Le Théâtre des Confettis et l'art de la complicité. *Jeu*, (76), 71-74.

Le Théâtre des Confettis et l'art de la complicité

Le Théâtre des Confettis, qui vient d'entamer sa dix-neuvième année d'existence et de produire son treizième spectacle, a rejoint jusqu'à aujourd'hui plus de 350 000 spectateurs. L'intérêt suscité par ses productions a conduit la compagnie en tournée dans différents festivals internationaux de l'Ouest canadien dès 1985, ainsi qu'en Ontario, aux États-Unis, en Angleterre, en France et en Suisse. Son dernier spectacle, *Balade pour Fannie et Carcassonne*, monté au Périscope en février 1995, s'inspire d'ailleurs pour une part des tournées dans l'Ouest canadien, moments autobiographiques qui ont fourni aux fondatrices du Théâtre des Confettis, Hélène Blanchard et Judith Savard, un matériau propre à l'exploration de deux thèmes qui leur tenaient à cœur : Don Quichotte et l'Amérique. Cette fable poétique écrite par Lise Vaillancourt met en scène deux souris quittant leur communauté, prêtes à braver leurs peurs pour découvrir un monde nouveau et y réaliser leurs rêves. On retrouve dans cette création un des éléments faisant la marque de la démarche artistique des Confettis : le duo de personnages.

Structure en duo

Le Théâtre des Confettis est devenu, par sa nature et son histoire, un explorateur privilégié du duo. En effet, les deux fondatrices et codirectrices artistiques de la compagnie étant avant tout des comédiennes, leur recherche les a naturellement conduites à travailler les multiples ressources de cette figure extrêmement féconde, à raconter la réussite d'une rencontre avec l'autre (*Hippopotamie*, 1991), l'épopée avec cet autre (*Balade...*, 1995), le retrait dans une tour d'ivoire face à l'autre et au réel (*Conte de Jeanne-Marc, chevalière de la tour*, 1993). Le *Conte de Jeanne-Marc...* est, à vrai dire, un monologue, mais la question du rapport à l'autre s'y retrouve posée avec d'autant plus d'acuité. Le duo ne s'incarne plus ici dans les personnages, mais dans le personnage et son public.

Histoire

Judith Savard et Hélène Blanchard ont créé leur premier spectacle jeunes publics alors qu'elles appartenaient à la troupe des Treize de l'Université Laval (*La Bicyclette*, 1977). Ce spectacle fut l'occasion, de part et d'autre, d'une rencontre heureuse. Le bon accueil reçu par *la Bicyclette* permit au spectacle d'être joué à de nombreuses reprises et lui valut, la même année, une invitation au Festival de théâtre pour enfants de l'AQJT. Les deux comédiennes fondèrent alors leur propre compagnie sous son nom

actuel de Théâtre des Confettis. Dès leur second spectacle (*Le Chien arachide*, 1978), leur coup de foudre pour les jeunes spectateurs se confirmant, elles décidaient de s'attacher essentiellement à ce public. Suivirent alors trois autres créations (*La Boîte à malices*, 1979 ; *Un drôle d'épouvantail*, 1980 ; *La Poudre d'escampette*, 1981) réunissant la même équipe artistique : Hélène Blanchard et Judith Savard à l'écriture et au jeu, Réal Sasseville à la scénographie et Michel Morency à la mise en scène.



Ces cinq premières années furent principalement consacrées au travail du clown et marquèrent une étape importante de la recherche sur le personnage menée par les deux actrices. Elles voulurent ensuite explorer de nouveaux styles de jeu et se donnèrent comme point de départ un texte dont elles firent l'adaptation. Cela donna naissance au *Voyage de petit morceau* (1982), qui était en fait l'adaptation de l'adaptation d'une pièce de Léo Lionni, par le Théâtre de Galafronie de Belgique. Cette production fut l'occasion d'une collaboration fructueuse avec Daniel Meilleur, qui en fit la mise en scène. *Le Voyage de petit morceau*, relatant comment un petit morceau part à la recherche du grand morceau auquel il pense nécessairement appartenir vu sa petite taille, connut un succès important. Il fut représenté plus de deux cents fois, et c'est avec lui que commencèrent les tournées du Théâtre des Confettis dans l'Ouest canadien. Vint ensuite *De l'autre côté de la toile* (1983) de Suzanne Lebeau, qui présentait un personnage féminin (une auteure) inhibé par l'image d'une amie d'enfance qu'il a instituée en idéal et proposait une confrontation entre l'auteure-adulte et l'auteure-enfant.

Hippopotamie, 1991.
Photo : Benoît Camirand.

Les deux spectacles suivants, montés à deux années d'intervalle furent les fruits de la rencontre avec Robert Lepage. Le premier, une création collective construite à partir des cycles repères, s'attachait au problème de la peur, qu'il explorait à travers le motif d'un périple dans la nature et dont il voulait faire ressortir l'aspect positif dans la croissance de l'individu (*Partir en peur*, 1984). Le second s'intitulait *Comment devenir parfait en trois jours* (1986) et abordait, comme son titre le suggère, une autre question figurant parmi les plus préoccupantes de l'enfance : celle du désir de perfection, du désir de conformité aux différentes attentes. Ce spectacle se révéla le plus grand succès du Théâtre des Confettis. Il tourna pendant quatre ans, fut repris huit ans après sa création pour une nouvelle génération d'enfants (*Périscope*, 1994) et fut joué devant plus de 120 000 spectateurs. Il conduisit les Confettis à travers le Québec et

le Canada anglais, aux États-Unis (1989) et en Angleterre (1990). La pièce avait été écrite par Gilles Gauthier à partir du texte américain de Stephen Manes, *Be a Perfect Person in Just Three Days*, et elle repartit en tournée dans le monde anglophone sous le titre de *How to Be Perfect in Just Three Days*. Elle mettait en scène des relations, des espaces et un rythme typiquement nord-américains. Les protagonistes en étaient une fille et son père, dont les rôles furent créés et défendus par Véronique Saint Jacques et Martin Dion (relayé par René Edgar Gilbert).

En 1990, les Confettis montèrent *Pleurer pour rire* de Marcel Sabourin (une fable habile au bout de laquelle le héros réussit à exprimer la peine qu'il ressent), qu'ils avaient découverte avec un vif plaisir grâce à la production du Théâtre de la Marmaille un an après sa création en 1980. Reynald Robinson en fut le metteur en scène et, comme pour la pièce précédente, Robert Caux réalisa la partie musicale.

Les dernières créations

Vint alors *Hippopotamie* (1991) de Louise Bombardier dans la mise en scène de Brigitte Haentjens, avec laquelle les Confettis entamèrent leurs tournées françaises (1993 et 1994). À l'origine de ce spectacle se trouve un poème de l'auteur américain Shel Silverstein, dont une spectatrice leur avait parlé après avoir assisté au *Voyage de petit morceau*. L'esprit du travail mené par Hélène Blanchard et Judith Savard au Théâtre des Confettis se reflète particulièrement bien dans *Hippopotamie*, aussi bien dans la forme, privilégiant fantaisie et humour délicat, que dans le propos. Les héroïnes de cette histoire poétique sont deux vieilles dames solitaires très différentes l'une de l'autre, excepté dans l'affection que chacune porte à un hippopotame (l'un imaginaire, l'autre réel) et qui leur permet d'alléger le fardeau de la solitude. Les deux demoiselles feront le difficile mais combien gratifiant apprentissage de l'amitié ; ce qui leur permettra de partir main dans la main vers l'Afrique où les destinaient leurs rêves. Le choix d'un duo de vieilles dames était intéressant à plusieurs titres : il amenait le monde des personnes âgées aux enfants et, de plus, introduisait une urgence dans le propos en raison de l'âge des personnages (il s'agissait là de la dernière chance d'amitié, du dernier voyage) ; quant à la question de l'amitié, de l'acceptation de l'autre, il permettrait de la considérer sous un rapport à la fois de distance et d'identification (les héroïnes sont âgées, mais elles ont le même âge).

En 1993, les Confettis montaient une nouvelle pièce de Louise Bombardier, *Conte de Jeanne-Marc, chevalière de la tour*. Elles en confièrent la mise en scène à Jean-Frédéric Messier, dont elles avaient grandement apprécié le travail dans le remarquable *Wouf Wouf* de Sauvageau, présenté au Périscope quelque temps auparavant. La figure travaillée ici était celle d'une petite fille en armure (interprétée par Manon Minier), une enfant du Moyen Âge, s'imagina-t-elle, dont les parents sont « courtiers en châteaux » (absents donc), régnant en « chevalière » sur son monde (une tour) grâce au pouvoir de son imagination. La pièce nous la présente le jour de son sixième anniversaire, au moment où elle dépasse son sentiment d'abandon et accepte de baisser un peu les armes pour recevoir son premier invité, le public. C'est à cet interlocuteur qu'elle a décidé de raconter sa vaillante existence, et ce récit contribuera à son émancipation. Le propos n'est pas éloigné de celui du spectacle précédent : il s'agit de faire un peu

de place à la réalité, de l'appivoiser, d'inscrire ses rêves, une fois construits, dans la réalité.

Hippopotamie et *Conte de Jeanne-Marc...*, tous deux de la même auteure, bénéficièrent également du même concepteur sonore, le talentueux et regretté Bernard Bonnier. Quant à *Balade pour Fannie et Carcassonne* de Lise Vaillancourt, la dernière production des Confettis, elle commence presque là où s'arrêtait *Hippopotamie*, c'est-à-dire au moment du départ de deux complices sur le chemin de l'idéal qu'elles veulent atteindre. Une fois encore, la jeunesse et la vieillesse y sont l'occasion d'une rencontre : Fannie est encore une enfant, tandis que Carcassonne s'achemine vers sa fin. La fin du voyage sera marquée par la séparation, et Fannie reprendra le flambeau. Ce spectacle puise une de ses sources dans une vieille idée chère aux Confettis, celle d'exploiter le fameux duo de Don Quichotte et Sancho Pança. C'est Nino D'Introna (Teatro dell'Angolo), ce grand créateur de duos théâtraux qu'Hélène Blanchard et Judith Savard avaient découvert avec émerveillement dans *Robinson et Crusoé* et dans *Pigiama*, qui en signe la mise en scène. Pour « souriciser » les personnages, il leur fit mettre un nez adéquat, et l'on ne peut s'empêcher de boucler temporairement la boucle en y voyant un clin d'œil aux premières investigations de la compagnie sur le clown. La production part en tournée française et suisse, et fait partie de la programmation du CNA et de la Maison Théâtre.



Balade pour Fannie et Carcassonne, 1995.
Photo : Benoît Camirand.

Une direction artistique assumée par des comédiennes

Le fait que des comédiennes en assument la direction artistique donne au Théâtre des Confettis une couleur unique dans le paysage théâtral québécois jeunes publics. On observe bien évidemment dans les créations de la compagnie la récurrence de personnages féminins et l'exploitation de la figure du duo : Hélène Blanchard et Judith Savard ont joué dans onze des treize spectacles. En tant que comédiennes et directrices artistiques, elles sont à la fois celles qui impriment le propos à leurs créations et celles qui le véhiculent. Cela entraîne la plupart du temps une collaboration très étroite avec les auteurs. Elles se laissent également volontiers nourrir par leurs coups de foudre pour des textes, des poèmes, des idées, des formes aussi bien que pour des créateurs et des concepteurs au contact desquels elles enrichissent et développent leur art. ◆